

TEXTES D'ENFANTS

Robert Caron

La production des textes des enfants est soumise à des traitements très diversifiés de la part des adultes.

Ainsi une phrase mal dite est, dans la foulée de la conversation, aussitôt rectifiée. Un lacet mal fait trouvera toujours un adulte pour le nouer correctement, surtout si une sortie est en vue et que le temps presse. L'adulte réorganisera la correspondance entre les boutons et les boutonnieres, rectifiant du même coup le côté torturé que prenait la chemise. Bref, on n'hésite pas, on intervient, on met la main à la pâte, on va même jusqu'à se passer de l'autorisation du cher petit. Aucune intervention pédagogique, aucun apport "théorique" n'accompagne l'intrusion de l'adulte. Jusque là l'enfant n'arrivait pas à faire, l'adulte intervient, fait, et la vie continue.

L'enfant se trouve devant deux productions : la sienne, incomplète et approximative, et celle de l'adulte "relayeur", finie et soignée. Il a très souvent, dans sa vie de tous les jours l'occasion d'apprécier un écart de pratiques, une distance de savoir-faire. Et cela n'a pas l'air de le gêner. Pas de blocage ni de régression. Pas de refus non plus, mais au contraire des invitations de sa part pour que de telles interventions se reproduisent. S'il réagit de cette manière, c'est qu'il y trouve son compte, le bougre ! C'est qu'il y gagne quelque chose et il est vrai qu'un beau jour, il n'a plus besoin du grand pour nouer ses lacets, pour parler "correctement", pour boutonner sa chemise. Manifestement, il a appris.

Un traitement différent est réservé à une autre catégorie de production. Ainsi, il est de bon ton ou couramment admis de ne pas retoucher un texte ou un dessin d'enfant. Aussi laborieux soit-il, il devient sacré, signe extérieur d'une personnalité en devenir. Une promesse d'individu qui risque d'être détruite si l'adulte s'en mêle. Pourquoi ce "traitement de faveur" ? Nul n'est capable de le légitimer. En effet, la production orale révèle tout autant d'expression personnelle que l'écriture. Deux poids, deux mesures qui, en fin d'analyse, ne peuvent s'expliquer que par des motivations idéologiques, ou comme un aveu d'incompétence. On déciderait d'empêcher l'enfant de s'approprier cette technique que l'on ne s'y prendrait pas autrement.

Par ailleurs, la démarche d'apprentissage décrite plus haut ne se limite pas au milieu familial, et ne concerne pas uniquement le petit d'homme. On rencontre le même type de fonctionnement dans d'autres cadres et les résultats en sont tout aussi positifs. Les jeunes en apprentissage sont constamment accompagnés d'un bon technicien qui n'hésite pas à intervenir par la main et le conseil afin de finir un ouvrage ou de rectifier une maladresse. L'apprenti engrange l'information ou la démonstration et finit par l'intégrer à ses propres pratiques.

Dans un autre domaine, De Vinci a subi le même type de procédé pédagogique de la part de son maître Verrochio et ceci ne l'a nullement empêché de devenir le Léonard que l'on connaît. Même dans la nébuleuse du monde de l'art, cette façon de faire ne tue pas dans l'œuf l'expression personnelle, la créativité ou je ne sais quel "espace intérieur".

Rien de tel, donc, que la technique à l'œuvre, la démonstration vivante du coup de main, proposées à l'attention de celui qui a eu la preuve matérielle d'une malhabileté.

L'apprentissage ne peut se construire sur le constat d'une production insuffisante ou défectueuse. Il faut mesurer, évaluer le chemin qui reste à parcourir, apprécier le plus finement possible le décalage entre les deux productions. Mais aussi et surtout être témoin presque oculaire du cheminement dans la réalisation de la deuxième production, celle du "maître".

Ce genre de démarche intègre à la fois la nécessité de l'objectif (l'objectif fini et final) mais aussi l'illustration des multiples étapes qui permettent d'y arriver. Dans tous les cas, on part de ce que l'apprenant est déjà capable de faire, on prend en compte son degré de technicité.

L'apprenant n'est pas dépossédé : sa production propre n'a pas disparu, elle est coulée, incrustée dans la production finale. Il possède même plus : un mode d'emploi détaillé lui permettant d'intégrer ce qui n'est pas encore à lui.

Il n'en va pas autrement de la production de textes. L'apprenti écrivain doit pouvoir bénéficier de l'intervention relais de quelqu'un qui maîtrise mieux et plus. La mesure de l'écart entre ce qu'il est capable d'écrire, lui, et ce que l'enseignant, l'écrivain ou le journaliste a fini par produire lui trace la direction d'un apprentissage. Son travail est orienté vers tel ou tel type de technique d'écriture. D'autre part, le parcours est balisé, il a en sa possession une "feuille de route", de par la démonstration vivante faite sous ses yeux, lui permettant de s'approprier ce qui lui manque.

En pédagogie comme dans d'autres domaines, il faut reprendre, affiner, épurer, clarifier les démarches déjà explorées.

Pour ma part, j'imagine très bien un atelier d'écrivain où le maître, ne se cachant plus derrière la trop fameuse "inspiration" ou l'inévitable "talent", reprend mes matériaux pour en faire du mieux, du limpide, du remarquable ou du touchant.

Robert Caron

"Or, c'est par la comparaison des textes qu'on peut aiguïser le sens de l'écriture. Le pastiche me semble un meilleur exercice que la dissertation pour découvrir comment un autre écrit ; ou la réécriture ; condenser, étendre, transférer dans un genre différent, dialoguer une nouvelle pour la scène ou pour l'écran. En s'entraînant à écrire, on apprend à lire."

Jean Guénot
Le goûteur d'encre, 1982